

unisson, par la pensée, avec ceux des amis que nous venons de quitter, et en déroulant dans notre imagination, les nombreux accidents de la longue route que nous allons parcourir, que nous nous détachons de la gare sans que nous ayons remarqué le sifflet qui en avait commandé le départ. Les paroisses de S. Charles, Montmagny, Ste Louise, Ste Anne, etc., passent devant nous, sans pour ainsi dire se faire remarquer. C'est à peine si nous constatons que la neige semble diminuer d'épaisseur à mesure que nous poursuivons notre route vers l'Est.

Mais voici que nous touchons à la paroisse de l'Isle-Verte, paroisse qui nous intéresse d'une manière particulière, parce que nous en avons été le curé de 1852 à 1854. Moins de deux semaines avant notre départ, nous avons reçu de notre ancienne paroisse une lettre que nos lecteurs nous osons le croire, nous pardonneront de reproduire ici.

ISLE-VERTE, 27 janvier 1881.

M. l'Abbé PROVANCHER, Cap Rouge.

*Cher et ancien pasteur,*

En voyant la suscription de la présente, vous allez sans doute vous demander : mais qu'elle est cette Philomène qui se réveille ainsi de l'Isle-Verte, et que peut-elle me vouloir ? J'avoue qu'après un silence de plus d'un quart de siècle, on peut sentir un peu la ressuscitée ; mais vous avez assez bonne mémoire—et je sais aussi que votre cœur n'est pas moins riche que votre mémoire—pour qu'en évoquant vos souvenirs, vous ne vous rappeliez aussitôt cette imparfaite de Philomène C., qui vous amusait tant parfois de ses espiègleries, et qui la veille encore de votre départ, se mêlait même de vous faire des prédictions que les événements sont venus justifier depuis.

Je prends plaisir, parfois, à reporter mes pensées vers ce temps si éloigné déjà, mais si beau ; à me rappeler tous mes enfantillages, dont je me sens souvent pressée de vous demander encore pardon, surtout lorsque je considère la réputation et les honneurs que vous ont si justement assurés vos talents et vos travaux. J'étais si enfant ! mais